

Images des monuments antiques : formes de représentation, techniques et usages

L'humanisme de la Renaissance a développé l'étude de l'Antiquité et modifié le regard porté sur ses monuments, dont les ruines imposantes constituaient le décor de nombreuses villes italiennes. Une double approche, associant l'analyse des textes à l'observation directe des vestiges, a posé les bases de l'archéologie moderne et donné naissance à de nouvelles formes d'images, conçues pour rendre compte, analyser, détailler, voire restituer les grands monuments romains. Ces images ont à leur tour alimenté l'imaginaire et irrigué la création artistique qui, à partir d'elles, s'est plu à inventer un univers formel aux multiples connotations symboliques. Les architectes de leur côté, en s'appuyant sur la pratique du relevé et des restitutions graphiques des vestiges, ont progressivement élaboré les conventions de représentation technique des bâtiments (coupes, plans, élévations).

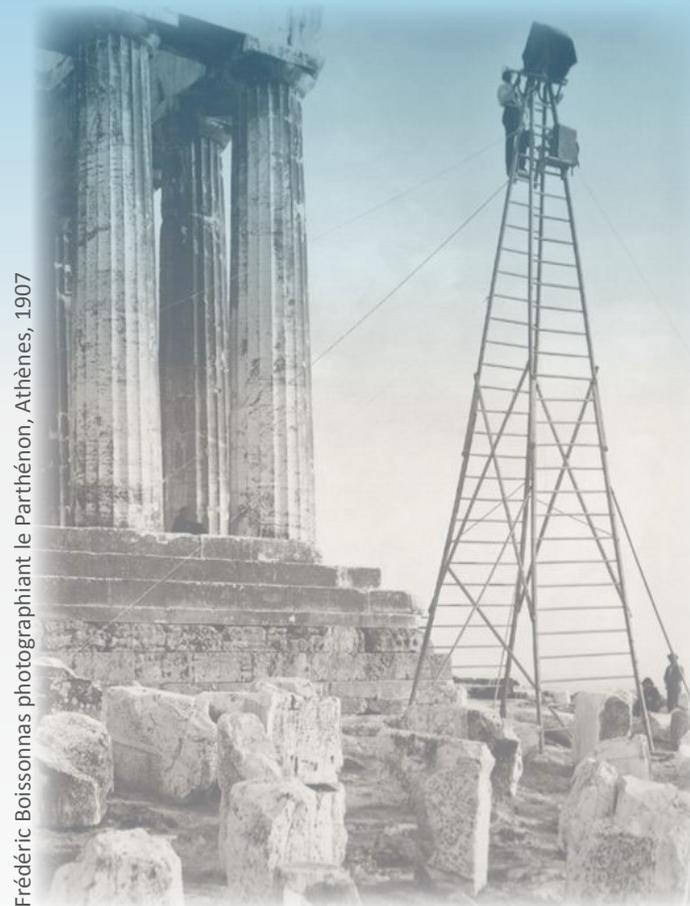
Antiquaires, artistes et architectes ont continué de travailler de concert quand, au XVIII^e siècle, la pratique du Grand tour s'est popularisée et que les premières campagnes d'exploration ont été organisées en Campanie, en Sicile, en Grèce, en Dalmatie, au Moyen Orient. Les nombreuses images produites alors, depuis les restitutions les plus fidèles jusqu'aux visions architecturales les plus fantaisistes, se déploient sur un large éventail. Et ce sont les mêmes hommes, tour à tour explorateurs, artistes-accompagnateurs, védutistes, architectes, scénographes, qui ont pratiqué les divers genres. Ainsi Giovanni Battista Piranèse ou, d'une autre façon, Charles-Louis Clérisseau. D'autres techniques ont été utilisées (lavis, eau forte...), d'autres codes ont été mis au point et d'autres conventions se sont répandues (vues sur l'angle, effets de perspective, mise en contexte, jeux sur les échelles...). Le succès de ces images fut tel qu'il n'est pas exagéré de dire qu'il est à l'origine d'un revirement du goût en matière architecturale, trouvant son développement avec le néo-classicisme.

Au milieu du XIX^e siècle, l'invention de la photographie qui « substitue à la représentation graphique des monuments d'architecture » « une image exacte » (Arago) et mécaniquement produite, a bouleversé profondément les pratiques. Alors qu'ils travaillaient dans une perspective explicitement documentaire, fondée sur une exigence de précision et de lisibilité, les premiers photographes ont inventé de nouveaux codes figuratifs, non sans cesser de se rapporter aux images antérieurement produites. Aujourd'hui, les techniques numériques mises au service de la reconstitution archéologique transforment, une fois encore, profondément la donne.

Il ne s'agit pas de refaire toute l'histoire des formes de représentation de l'architecture antique, mais d'observer, à quelques moments clés, la détermination réciproque des techniques, des modes de figuration et des formes de connaissance, afin de mettre en évidence une évolution corrélative des regards et des imaginaires, des attentes et des usages.

Des premiers relevés au photoréalisme, de la réalité matérielle des vestiges aux reconstructions rêvées, cette journée d'étude tentera de dessiner les grands contours et les enjeux d'une production originale et protéiforme, constitutive d'un champ où le scientifique et l'artistique ne cessent de se rencontrer.

Images des monuments antiques : formes de représentation, techniques et usages



Frédéric Boissonnas photographiant le Parthénon, Athènes, 1907

Journée
d'études

22
novembre
2019

9h45-16h00

IRAA - UPPA
Collège SSH

Salle du conseil
Droit Economie Gestion

IRAA
ARCHITECTURE ANTIQUE

Contact : Jean-Francois.BERNARD@cnsr.fr

UNIVERSITÉ
DE PAU ET DES
PAYS DE L'ADOUR

COLLÈGE SSH
SCIENCES SOCIALES
ET HUMANITÉS

Présentation des intervenants

Jean-François Bernard est architecte-archéologue à l'Institut de Recherche sur l'Architecture Antique (bureau de Pau). Après avoir soutenu une thèse sur l'architecture des édifices de spectacle antiques, il a occupé successivement les postes d'architecte de fouilles de l'Institut français d'études anatoliennes (Istanbul) et de responsable du service archéologique de l'École française de Rome. Il a dirigé à Bordeaux un laboratoire spécialisé dans l'utilisation des nouvelles technologies d'imagerie et consacre désormais ses recherches à l'histoire de la représentation des monuments antiques. Jean-François Bernard a également dirigé le projet ANR de l'Efr « Piazza Navona, genèse et histoire d'un quartier de Rome ».

Chloé Demonet a suivi un parcours universitaire en histoire et histoire de l'art qui l'a conduite à poursuivre ses recherches en histoire de l'architecture. S'étant spécialisée en mastère européen sur les thématiques du patrimoine architectural, elle a rejoint une agence d'architecte en chef des Monuments historiques pour une collaboration de plusieurs années, avant de devenir chargée d'études indépendante. Ayant intégré l'École nationale des Chartes, elle a obtenu le diplôme d'archiviste paléographe en 2017, tout en poursuivant son doctorat en histoire de l'architecture, obtenu conjointement à l'École Pratique des Hautes Études (PSL-Paris) et à l'Università degli studi di Roma (Roma I) en 2018. Elle est actuellement ingénieure des services culturels et du patrimoine au sein du Ministère de la culture et membre associée de l'équipe Histara (EPHE-PSL).

Myriam Fincker est architecte DPLG, docteure en Sciences de l'Antiquité classique. Elle travaille à l'Institut de Recherche sur l'architecture antique depuis 1981 et a été responsable du bureau de Pau de l'IRAA jusqu'en 2010. Ses thèmes de recherche portent sur les études architecturales des théâtres et amphithéâtres du monde romain, sur les machineries théâtrales grecques et romaines, sur l'archéologie de l'eau et la gestion des ressources hydriques, notamment dans les thermes romains, sur l'urbanisme et les fortifications grecques et romaines. Actuellement, elle travaille principalement à Délos avec l'École française d'Athènes (étude de la salle hypostyle et du rempart), à Pompéi avec l'École française de Rome (étude des théâtres) et elle est aussi responsable de l'étude du théâtre romain de Baelo Claudia au sud de l'Espagne avec la Casa de Velázquez. Après avoir coédité deux ouvrages sur les monuments de Baelo Claudia dans la série BELO de la Casa de Velázquez, le sanctuaire d'Isis et le capitole, et un livre de synthèse sur la cité romaine, elle achève la monographie consacrée au théâtre en collaboration avec D. Fellague, J.-C. Moretti, V. Picard, O. Rodriguez-Gutiérrez.

Sabine Forero Mendoza est professeure en Esthétique et Histoire de l'art contemporain à l'UPPA depuis 2013. Ses recherches portent sur l'esthétique des ruines, l'approche critique de la théorie de l'art et de l'esthétique, l'anthropologie et l'herméneutique des images, les dimensions sociales des pratiques artistiques contemporaines, les artistes femmes. Elle a notamment écrit, dirigé et codirigé les ouvrages suivants : Le Temps des ruines. Le goût des ruines et les formes de la conscience historique à la Renaissance, Champ Vallon, 2002 ; Art, littérature et témoignage en Colombie. La part des femmes (dir.), « Cahiers d'Artes » n° 6, Presses universitaires de Bordeaux, 2011 ; Survivance d'Aby Warburg (codir.), « Images Re-vues », hors-série n° 4, EHESS/CNRS, 2012 ; L'art à l'épreuve du social (dir.), « Cahiers d'Artes » n° 9, Presses universitaires de Bordeaux, 2012 ; Kant – son esthétique, entre mythes et récits, en collaboration avec Pierre Montebello, Presses du réel, « Fama », 2013 ; La parole empêchée (codir.), Gunter Narr, 2017 ; Gérard Titus-Carmel. Pictura/Poesis, Maison des éditions, 2018. Auteure de plus d'une cinquantaine d'articles (esthétique, histoire de l'art et critique d'art), elle est également commissaire d'expositions artistiques.

Juliette Lavie est docteure en histoire de l'art contemporain et de la photographie. Sa thèse « Emmanuel Sougez (1889-1972) un photographe en prise avec son temps » a été soutenue à l'université de Paris Nanterre sous la direction de Paul-Louis Rinuy en 2013. Ses recherches portent sur des questions historiographiques et épistémologiques qu'elle traite à travers l'étude de la construction du discours historique dans le champ de la photographie du XIX^e siècle à nos jours. Celles-ci ont donné lieu à la publication, au printemps 2017, du n° 79 de la revue Histoire de l'art consacré à « L'artiste-historien », dont elle a coordonné la réalisation et d'un article intitulé « La mise en récit(s) de la photographie en France. Le cas des praticiens-historiens » dans les Cahiers du CAP (Labex Création, Arts, Patrimoines) ; elles se poursuivent actuellement par la publication d'un article pour la revue Focales.

Véronique Picard est assistante-ingénieure en archéologie à l'IRAA (bureau de Pau). Elle collabore avec les architectes et les archéologues du laboratoire à l'ensemble du processus de recherche. Ses fonctions consistent à élaborer la documentation archéologique constituée de relevés en plan et en élévation, de relevés topographiques et de détails des chantiers étudiés dans le cadre des publications scientifiques. La constitution de cette documentation fait appel aux nouvelles technologies (DAO, modélisation 3D, photogrammétrie). Actuellement, elle finalise avec Myriam Fincker la monographie du théâtre de Baelo Claudia, à paraître dans la série BELO de la Casa de Velázquez de Madrid.

Anissa Yelles est docteure en archéologie, elle a soutenu une thèse à Paris 1 Panthéon Sorbonne sous la direction d'Alain Schnapp sur les débuts de la photographie archéologique (cette recherche est sur le point d'être publiée). Elle est commissaire scientifique d'une exposition qui sera inaugurée au mois de mars prochain au musée d'archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye), dont le synopsis est pour partie tiré de ses recherches. L'exposition est intitulée « D'Alésia à Rome. L'aventure archéologique de Napoléon III ».

Vendredi 22 novembre

Matin - Salle du conseil DEG

9h45 – Accueil

10h00 – Introduction : *Images et monuments antiques, deux histoires parallèles*
Jean-François Bernard (IRAA)

10h30 – *Analyse, restitution, documentation : une « archéologie artistique » à la Renaissance*
Chloé Demonet (Histara, EPHE-PSL)

11h00 – Discussion

11h15 – *De la découverte à la publication : le théâtre de Baelo Claudia*
Myriam Fincker (IRAA) et **Véronique Picard** (IRAA)

11h45 – Discussion

12h00 – Pause déjeuner

Après-midi - Salle du conseil DEG

13h30 – *Photographier le « fait archéologique » au milieu du XIX^e siècle. Objectivité scientifique et valeur documentaire*
Anissa Yelles (ARSCAN, UMR 7041)

14h00 – *L'Algérie antique de Marcel Bovis. Une expérience photographique*
Juliette Lavie

14h30 – Discussion

14h45 – Pause

15h00 – *Le voyageur, l'antiquaire, l'architecte et son dessinateur. Charles-Louis Clérisseau : de la figuration des ruines au renouveau architectural*
Sabine Forero Mendoza (ITEM)

15h30 – Discussion

15h45 – Conclusion de la journée d'études